

## Document Citation

Title	<b>Trente ans d'une revue : Les cahiers du cinema : La ligne generale</b>
Author(s)	Jean Narboni Pascal Bonitzer
Source	<i>Cinémathèque Française</i>
Date	1981 Apr-May
Type	flyer
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Staroe i novoe (The old and the new), Eisenstein, Sergei, 1929

LES CAHIERS  
DU  
CINEMALA LIGNE GENERALE  
Serguei. M. EISENSTEIN  
U.R.S.S. 1929 - 1900  
L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

On sait l'importance pour Eisenstein de l'extase, son obsession de la sortie hors de soi, du bond d'une qualité dans une autre, de ces explosions jaillissant en cascade qu'il compare à la mise à feu des fusées ou aux réactions en chaîne de l'uranium. Mais, pour n'être pas aperçues des profanes (paysans ou spectateurs) dans leur origine et leur provenance, ces choses n'en n'émanent pas moins en dernier ressort d'une instance donatrice toute-puissante. Il y faut cette *main dernière* de l'artiste, illusionniste ou mage, semblable à celle d'où s'origine dans le dessin de Saül Steinberg qui ravissait tant Eisenstein, l'engendrement parthénogénétique de silhouettes d'hommes dessinant. Mais main assez virtuose pour s'escamoter elle-même, vite relayée par un œil.

Au cours d'une projection de *La Ligne Générale*, pendant la séquence de la fénaison, alors que se déroule sur l'écran la compétition entre les deux paysans, Eisenstein « rit de tout son cœur » à voir la tête des spectateurs pivoter leur regard balayer l'écran de plus en plus vite au rythme des mouvements de faux dans le plan et de l'accélération du montage. Il faut imaginer la scène sur l'écran, la compétition paysanne, dans la salle les spectateurs qui agitent la tête de gauche à droite et de droite à gauche et, quelque part, seul, immobile à observer tout ça (tel Bruno pendant la partie de tennis de *L'Inconnu du Nord-Express* en train de capturer Guy du regard), Eisenstein jubilant

Jean NARBONI

N° 271 - Novembre 1976

Scénario: S. EISENSTEIN et G. ALEXANDROV  
Images: Edouard TISSE et V. POPOV  
Décors: V. KOVRIGUINE et V. RAKHALS

Marfa LAPKINA	M. Ivanine
Vassia BOUZENKOV	Son fils
NESNIKOV	Secrétaire de la coopérative
TCHOUMAREV	L'instituteur Mitrochkine
KHOURTING	Le boucher
K. VASSILIEV	Le paysan
I. YOUNINE	Le conducteur de tracteur
SOUKHAREVA	La rebouteuse

A l'encontre de la perspective anthropocentrique dans ce film du moins le parti-pris d'Eisenstein est celui des choses<sup>4</sup>. Le parti-pris des choses, soit le contraire de « la caméra à hauteur d'homme », le changement d'échelle au mépris de la fixité du point de vue, du panoptisme classique, le déchainement des gros plans, mais du même coup, le réglage de la mise en scène sur les micro-mouvements du désir, sur les pulsions partielles, et non sur l'« idéal du moi » (la hauteur d'homme) visé par la commande d'Etat. Dans le monde eisensteinien des corps découpés en fragments, sans totalité qui les rassemble, dans ce monde pervers d'adorations partielles, les macro-significations de la commande politique ont du mal à se loger, à habiter. C'est pourquoi un authentique désir révolutionnaire, et non la platitude résignée d'un reflet (au diable la théorie du reflet, et les pisse-froid qui en ruminent la substance exsangue<sup>5</sup>) traverse au moins les premiers films d'Eisenstein, un mouvement, une vibration, une énergie neuve et qui *croit* à la transformation du monde.

C'est ce que ne lui a pas pardonné, semble-t-il, avec *Le Pre de Bejine* la direction centrale de la cinématographie soviétique. « Eisenstein avait promis de tenir compte des nouvelles exigences qui se sont développées durant les années de son silence. La durée de ce silence s'aggravait du fait que *La Ligne générale* comportait des erreurs importantes, non seulement dans la méthode, mais aussi dans le contenu de l'œuvre (...). Au lieu de créer une œuvre forte, claire, nette, Eisenstein a détaché son travail de la réalité, de ses couleurs, de son héroïsme, il a consciemment appauvri le contenu idéologique de l'œuvre. » (B. Choumiatsky, *Pravda*, 17 mars 1937). C.Q.F.D. Ce « consciemment » est admirable, et ne dit pas seulement qu'en 1937 en U.R.S.S., toute erreur était interdite et penchait à la trahison. Il indique qu'il y a quelque chose, dans le cinéma eisensteinien, qui ne se laisse pas maîtriser par le « contenu idéologique ». C'est ce quelque chose, la pulsion macroscopique, la pointe du rire eisensteinien, que j'ai tenté ici de faire, de *La Ligne générale*, émerger dans la particularité de son trait.

N) 271 - Novembre 1976

Pascal BONITZER